

Techniques culturales betteravières

PVBC - PROGRAMME VULGARISATION BETTERAVE CHICORÉE, DANS LE CADRE DES CENTRES PILOTES

Rubrique rédigée et présentée sous la responsabilité de l'IRBAB, J.-P. Vandergeten, Directeur de l'IRBAB, avec le soutien du Service public de Wallonie.



JOURNÉES TECHNIQUES IRBAB (PVBC) EN JANVIER 2018

Animé par le directeur et les ingénieurs de l'IRBAB

J.-P. Vandergeten, André Wauters, Barbara Manderyck, Françoise Vancutsem & Ronald Euben

Rétrospective de l'année 2017

Fin mars, en fonction des zones, 50 à 80% des surfaces étaient semées. Le temps sec et froid n'a pas facilité le désherbage. Des adventices endurcies et des levées échelonnées dues à la hausse

des températures à partir de la deuxième décennie de mai ont nécessité des adaptations du désherbage. Le mois d'août a été caractérisé par un accroissement exceptionnel du rendement sucre journalier. Les maladies ont fait leur apparition un peu plus tardivement que l'année précédente, avec une dominance de la rouille et de la cercosporiose. Leur développement a été favorisé par une arrière-saison avec des températures moyennes élevées. Les récoltes se sont généralement déroulées dans de très bonnes conditions.

L'année 2017 est principalement caractérisée par des conditions sèches. Malgré ces conditions, la production betteravière est élevée. Une fois de plus, la Belgique et son secteur betteravier a démontré qu'elle peut atteindre des rendements très élevés sans avoir recours à l'irrigation.

Bien que l'année 2017 soit très positive en matière de rendement, le secteur betteravier Belge doit faire face à des challenges importants.

La libéralisation du marché du sucre et les changements sociétaux nous poussent tous à évoluer. Les rendements devront continuer à croître et les pertes minimisées.

Les pistes à suivre afin d'atteindre nos buts seront : choisir les meilleures variétés en fonction des situations (tolérances et résistances), adapter la protection de la culture aux défis environnementaux, sociétaux et politiques, récolter et livrer tout le potentiel de rendement, valoriser de façon optimale les co-produits et sélectionner les nouvelles technologies qui peuvent offrir des possibilités d'optimisation dans le futur.

Variétés & Graines

Les chercheurs s'accordent à dire que les variétés représentent 50% de l'augmentation du rendement. En fonction de sa situation, on optera pour des variétés classiques ou tolérantes aux nématodes ou encore au rhizoctone. Le choix se portera principalement sur des variétés confirmées et une partie de la surface sera consacrée aux nouveautés récentes. Mais la résistance des variétés aux maladies foliaires devient essentielle pour atteindre un rendement optimal au coût le plus bas. Le choix judicieux des variétés en fonction de ses conditions de culture est donc une nécessité.

Le contrôle des graines est un travail de routine mais qui est nécessaire pour en garantir la qualité. L'échantillonnage se fait sur les lots commerciaux au moment du stockage en usine et avant la distribution aux planteurs. Ces échantillons sont également utilisés pour la mise en place des essais variétaux. Semés directement à distance, les essais belges donnent une image « réelle » des performances des variétés dans nos conditions de culture.

Actuellement, toutes les variétés sont tolérantes à la rhizomanie. Mais comme c'est le cas pour tous les virus, le virus de la rhizomanie est appelé à se modifier au cours du temps. Quels sont les risques pour la betterave chez nous?

Protection de la culture

La pression sur les produits phytopharmaceutiques est très importante et se traduira une fois de plus par une forte diminution de matières actives disponibles, par des réductions de quantités applicables et par la suppression de familles entières de produits. En parallèle on connaît de plus en plus de phénomènes de résistances d'insectes, de maladies et également d'adventices. Ces phénomènes nécessitent le recours à de multiples familles de produits phytopharmaceutiques combinées à des moyens de lutte non-chimique qui nécessitent plus de développement. Pour faire face aux insectes nuisibles et aux maladies, il faudra également encore renforcer les résistances - tolérances des betteraves. En 30 ans les quantités de produits phytopharmaceutique ont

été divisées par un facteur trois. Les principaux produits phytopharmaceutiques utilisés en betteraves sont des herbicides. Si l'on veut réduire ces quantités, il sera indispensable de combiner des systèmes de destruction mécanique et des systèmes de traitement chimique. Ceux-ci seront également

une nécessité pour lutter contre la résistance des adventices. L'abandon des néonicotinoïdes signifierait un retour de la jaunisse virale avec des pertes de rendement qui rendraient la betterave non-compétitive ! Il est clair que dans les années à venir des grands défis nous attendent en matière de protection de la culture !

Le service d'avertissement

L'IRBAB dispose depuis 20 ans d'un service d'avertissements basé sur des observations hebdomadaires réalisées dans un réseau de champs, répartis à travers toute la région betteravière. Grâce à cette importante activité, les agriculteurs sont informés de l'évolution de la culture, mais surtout de l'évolution des maladies et parasites de la culture et de la nécessité de réaliser une intervention de contrôle lorsqu'un seuil spécifique de nuisance économique (défini pour un parasite ou une maladie en particulier) est atteint.

Depuis 2006, les réseaux de champs d'observations se sont étendus grâce à la collaboration du CPL-Végémar (Waremme) et du PIBO (Tongeren), mais surtout grâce au bénévolat de nombreux planteurs et autres techniciens de la betterave et/ou de la chicorée.

Cette activité s'intègre parfaitement dans le cadre de la « Gestion IPM - Integrated Pest Management » et dans le « Standard Vega-plan ».

La conservation des betteraves

L'augmentation de la compétitivité passe également par la limitation des pertes de rendement à la récolte et en cours de conservation des tas de betteraves. En effet, les campagnes plus longues entraînent un stockage plus long des betteraves. Pour les machines de récolte, il faut trouver le bon compromis de réglage pour obtenir une tare terre faible et un taux acceptable de blessures des racines, afin d'assurer une conservation de longue durée et de limiter les pertes en sucre.

L'IRBAB explore toutes les pistes permettant de mieux apprécier l'aptitude à la conservation des racines.

Les planteurs de la Raffinerie Tirlémontoise ont livré pour la première fois des betteraves entières. L'IRBAB étudie les techniques de micro-scalpage et leur impact sur la conservation depuis plusieurs années. Les études se poursuivent avec les différents systèmes proposés par les constructeurs.

La valorisation de la pulpe surpressée

La pulpe fait partie intégrante de la rentabilité de la betterave. La valorisation de la pulpe surpressée est par conséquent essentielle.

De nombreux travaux ont été menés par le passé sur la technique d'ensilage et sur la valeur nutritionnelle de la pulpe. Ces données ont été complétées ces dernières années par des travaux sur la valorisation optimale des pulpes surpressées dans les rations alimentaires des animaux.

Nouvelles technologies

Quelles sont les perspectives qui s'offriront à nous en matière de nouvelles technologies (capteurs, drones, big data, désherbage mécanique-robotique, ...) ? Quelles seront les utilisations possibles en betterave ? Où en sommes-nous à l'IRBAB ?



LA PARTICIPATION EST GRATUITE

L'inscription n'est pas nécessaire

* **Phytolice** : ces réunions entreront en ligne de compte pour la phytolice sous réserve d'acceptation des dossiers et du programme de réunion par les autorités. Prière de vous munir de votre carte d'identité.